

renaissance des cités d'europe présente

20^e édition

nuit

du patrimoine

[patrimoine et création]

Saint-Jean-Pied-de-Port

20 septembre 2008



Saint-Jean-Pied-de-Port • le samedi 20 septembre 2008



Programme

1- Rendez -vous à 20h30 devant Toki Eder (avenue Renaud)

Maison Toki Eder

Chorale Nekez Ari

Ouverture de la nuit du patrimoine par le maire

« La paroisse Sainte-Eulalie d'Ugange : premier noyau de peuplement de St Jean-Pied-de-Port » par l'association des Amis de la Vieille Navarre.

2- Place Charles de Gaulle

Bost Gehio, chœur féminin

« La maison dite Mansart » par l'association des Amis de la Vieille Navarre.

3- Rue de l'Eglise

Patrimoine et création artistique : Pottoka Dantzan

« *Le Burgo Mayor*: centre névralgique de la cité du Moyen-âge » par l'association des Amis de la Vieille Navarre

4- Rue d'Espagne

« Un très riche patrimoine bâti à la rue d'Espagne » par l'association des Amis de la Vieille Navarre.

Mise en lumière des façades

Patrimoine et création artisanale : la poterie navarraise - démonstration

5- Camping Plaza Berri

« Plaza Berri : symbole de la double vie civile et militaire de la ville » par l'association des Amis de la Vieille Navarre.

Patrimoine et création artistique : Pottoka Dantzan

Défilé en costumes jusqu'au fronton

6- Fronton

Pottoka Dantzan

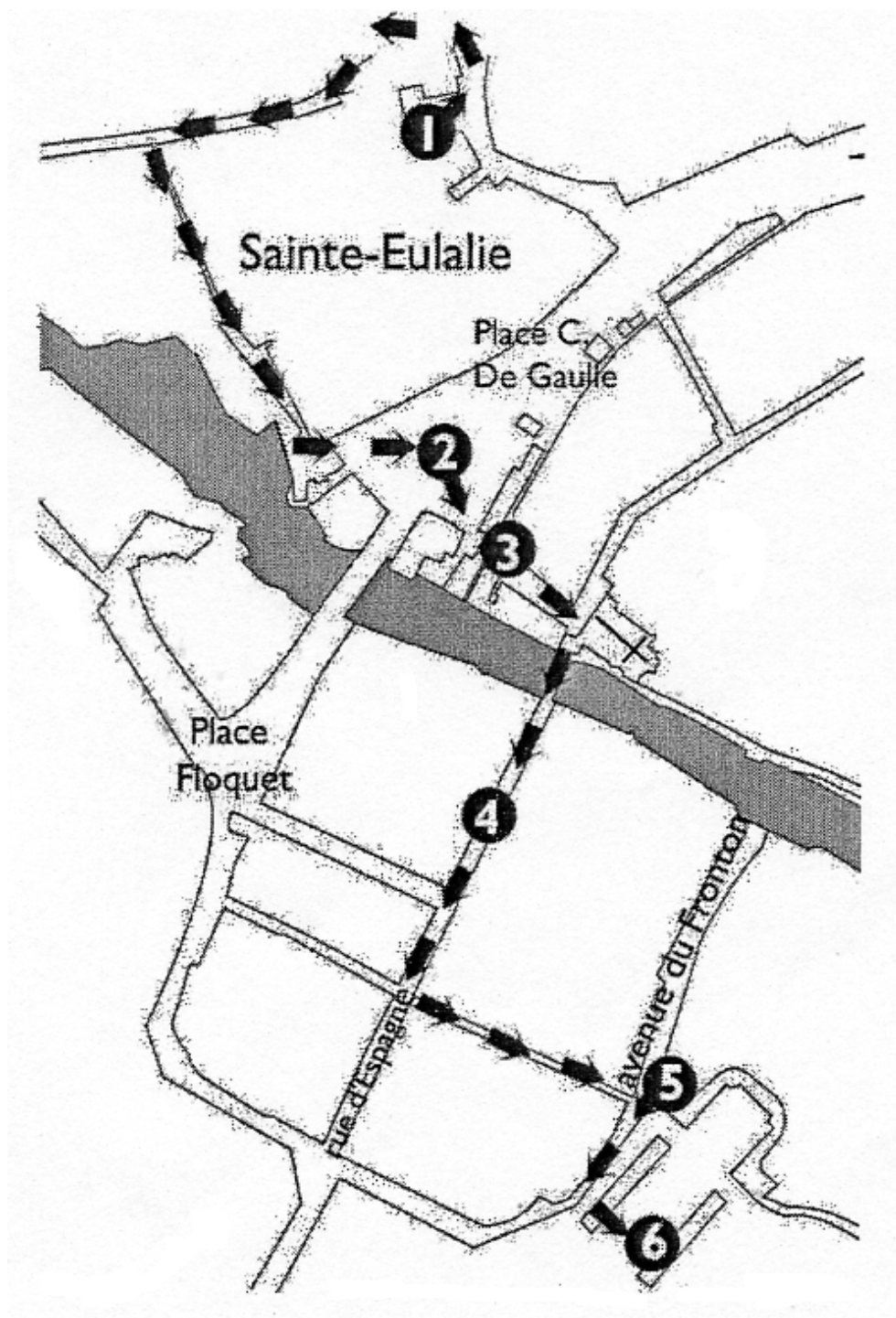
Patrimoine et création : Lagun, atelier et chantier d'insertion - défilé des créations de costumes traditionnels basques

Chorale Nekez Ari et Bost Gehio

Carroussel avec Pottoka Dantzan

Final : feu d'artifice

Parcours





Saint-Jean-Pied-de-Port • le samedi 20 septembre 2008



Sainte-Eulalie d'Ugange : premier noyau de peuplement de Saint-Jean-Pied-de-Port

Alain Zuaznabar-Inda, Association des Amis de la Vieille Navarre

Au contact de la Nive de Béhérobie, s'est implanté et développé le bourg d'Ugange. Ce toponyme, dérivé du basque *urgaina* (gué) ou de la conjonction de *ur* (eau) et *gaina* (au-dessus), reflète parfaitement sa situation topographique, à proximité de la Nive et de son passage à gué qui le relie au village d'Uhart-Cize.

Ce quartier, distinct de la cité médiévale de Saint-Jean-Pied-de-Port, fondée à la fin du XII^e siècle à l'initiative du roi de Navarre, constitue le premier noyau de peuplement de Saint-Jean-Pied-de-Port. Sa fondation est antérieure à celle du bourg fortifié (Bourg Majeur et rue Saint-Pierre aujourd'hui rue de l'église, de France et de la citadelle) et de la ville basse (rue Saint-Michel actuellement rue d'Espagne). Au Moyen Age, une dizaine de maisons était regroupée autour de son église paroissiale dédiée à Sainte-Eulalie. Les documents de la section des comptes du royaume de Navarre conservés aux Archives Royales et Générales à Pampelune en dévoilent quelques unes, dont 4 maisons nobles, Barkoiz, Etxeberri, Irigoien, Ithurri et une maison franche Germieta. Ugange était un vrai village, concentrant des activités urbaines en relation étroite et complémentaire avec la ville de Saint-Jean mais aussi une importante activité agricole grâce aux nombreux vignobles environnants et aux riches terres agricoles le long de la Nive et de ses affluents. Chef lieu d'une paroisse, Ugange conserva, tout au long du Moyen Age, un statut particulier. Cette singularité se reflète au niveau de l'organisation territoriale du secteur, puisque le *Barrio San Pedro* et le *Burgo Major* étaient rattachés à la paroisse d'Ugange à l'inverse du Barrio San Miguel dépendant de celle d'Uhart-Cize.

Ugange abrite le plus ancien vestige de Donibane Garazi, à savoir un magnifique portail roman tardif du milieu du



XIII^e siècle, rare vestige de cet ancien lieu de culte. Dégagé et déplacé en façade de l'actuelle maison de retraite Toki Eder, ce portail à l'architecture simple et sobre (quatre archivoltes en plein cintre reposant sur des colonnettes engagées couronnées de chapiteaux nus ou décorés de motifs de boules) représente un vibrant et émouvant témoignage de cette église, à l'histoire si mouvementée. Accueillant les fidèles de la cité fortifiée lors des célébrations du culte, elle fut brûlée durant les guerres de Religion et ne se releva jamais des graves dégradations de l'épisode révolutionnaire. Les fidèles désertèrent, peu à peu, cet édifice pour rejoindre l'église Notre-Dame-du-Bout-du-Pont protégée par l'enceinte fortifiée et plus spacieuse, surtout depuis l'aménagement de tribunes hautes au XVIII^e siècle. Néanmoins, elle conserva son statut paroissial jusqu'à la signature du Concordat entre Bonaparte et le pape Pie VII, le 15 juillet 1801. Notre-Dame devint l'église paroissiale de Saint-Jean lors de la reprise du culte en 1803. Les affres du temps et la main de l'Homme rendent difficile une quelconque restitution de son plan et de son architecture d'origine. Néanmoins, si l'on se réfère au cadastre napoléonien, elle apparaît selon un plan rectangulaire, dotée d'une abside semi-circulaire et d'un porche orienté vers le gué de la

Nive. Comme beaucoup d'édifices romans, il devait s'agir d'une petite église au chœur orienté à l'est, vraisemblablement faiblement éclairée, à l'image de cette étroite baie oblongue bouchée et conservée aujourd'hui sur le mur nord de l'édifice. En dépit de tous ces bouleversements, le souvenir de ce lieu a perduré.

Ce particularisme est également confirmé par le réseau viaire qui rayonne tout autour de ce quartier. En effet, Ugange était à l'origine placé sur l'ancien chemin piétonnier qui, quittant à hauteur de Saint-Jean-le-Vieux, le tracé de l'ancienne voie romaine devenue ensuite itinéraire jacquaire et chemin majeur vers l'Espagne, permettait de rejoindre la vallée de Baigorri en passant par Uhart-Cize. En outre, une carte topographique dressée en 1645 par le sieur Desjardins ne donne qu'un seul parcours pour accéder à la citadelle et par conséquent à l'ancien château médiéval. Il s'agit d'un chemin qui remontait directement de l'église Sainte-Eulalie vers la citadelle empruntant la porte de France et la rue de France pour serpenter sur le flanc de l'éperon rocheux de Mendiguren et atteindre l'entrée de la demi-lune royale à l'ouest.

De plus, le Grand chemin de Bayonne à Navarrenx, désigné également Grande Route de Pau, traversait le hameau d'Ugange, après avoir franchi le Lauribar. A proximité de l'église Sainte-Eulalie, ce dernier se scindait en deux : le premier continuait vers le gué, où il franchissait la Nive, puis se divisait en deux branches en direction de la vallée de Baigorri pour l'une et du *Val Carlos* pour l'autre ; et le second obliquait vers l'actuelle porte du marché puis la porte Notre-Dame, pour longer la Nive et la franchir au pont d'Eyheraberry.

En définitive, le quartier d'Ugange constitue le premier noyau de peuplement de Saint-Jean et bien qu'il périclita quelque peu au profit de la cité fortifiée, il conserva un statut et un rayonnement particulier tout au long du Moyen Age. Revitalisé aux XVIIIe et XIXe siècles, ce quartier conserve, tout au long du XXe siècle, ce lien, cette interpénétration entre le paysage rural et l'urbain ; les parcelles agricoles côtoyant des maisons de ville et les activités économiques et commerciales de la cité. Encore aujourd'hui bien que pleinement intégré dans la ville, son histoire, son patrimoine en font l'un des quartiers les plus attachants de Saint-Jean.



Avenue Renaud



Saint-Jean-Pied-de-Port • le samedi 20 septembre 2008



La maison dite «Mansart»

Alain Zuaznabar-Inda, Association des Amis de la Vieille Navarre

Hors de l'enceinte fortifiée, la maison dite Mansart se dresse fièrement et avec élégance sur la place du marché. Ce très bel hôtel particulier de style Louis XIV, à l'harmonieuse façade en grès rosé, jusqu'au grand toit d'ardoises à la française et aux belles lucarnes possède une riche histoire.



Maison Mansart, actuel hôtel de ville

L'examen des archives de la fin du XVIIe et du XVIIIe siècles fait apparaître, à Saint-Jean-Pied-de-Port, un afflux de Béarnais, qui très vite monopolisèrent le commerce d'une bonne partie de la Basse-Navarre. Spécialisés dans le textile, ils s'installèrent, en majorité, à la rue d'Espagne, à l'image de la très influente famille Fargues, originaires d'Orthez. Certains d'entre eux, apparentés, étaient associés et vivaient dans la maison Argaraya, à la rue d'Espagne, appartenant à Melle de Casamaïor, de son vrai nom Françoise de Bordenave, originaire d'Oloron. Dans cette maison résidaient : Abraham de Massetat et David de Fourré, tous deux marchands de Lagor, ainsi que Raimon de Peiré, d'Oloron, et sa sœur Suzanne, neveu et nièce de Françoise de Bordenave. Cette dernière était la

patronne d'une importante société commerciale où étaient associés tous ceux qui vivaient auprès d'elle. C'est le commerce des laines qui leur conférait une fortune aussi considérable. David de Fourré épousa Suzanne, et hérita de la plus grande partie de la fortune de sa tante. Les affaires du jeune couple continuèrent de prospérer et c'est ainsi que David de Fourré devint, dès le 5 mars 1693, fermier des trois moulins à eau appartenant à la ville de Saint-jean-Pied-de-Port.

Mais c'est entre 1704 et 1707 que David de Fourré donnera une preuve éclatante de sa réussite. Le 5 mars 1704, s'étaient donné rendez-vous dans la maison Gastonena d'Anhaux, en présence du notaire Jean de Chegaray, David de Fourré, Joannes de Videndo dit Taulo et Joannes d'Iribarne, maître de Garacoetche, tous deux maçons de Baigorri. L'affaire était importante puisqu'il s'agissait d'établir la charte de maçonnerie concernant la maison que Fourré projetait de construire sur la place du marché.

Par cet acte, les deux maçons s'engageaient à exécuter les ouvrages de maçonnerie du plan conçu par David de Fourré lui-même. Ce plan prévoyait la construction d'un immeuble ayant seize portes de sept pieds de haut sur trois pieds et demi de large, vingt et une croisées de six pieds trois pouces de haut sur quatre pieds deux pouces de large. Sept cheminées étaient prévues dont deux avec des manteaux de pierre. N'oubliant pas qu'il était commerçant, Fourré avait également pensé à l'arceau de la boutique pour lequel il s'engageait à fournir six toises de pierre toute taillée et prête à être posée.

Jusqu'à la Révolution, cette maison fut appelée maison de Fourré, du nom de son constructeur. Mais même dans le courant du XIXe siècle et au delà, on employait encore le nom de Fourrenia. Devenue mairie en 1937, cette construction a été souvent appelée maison Mansart. Cette appellation n'a pour but que de rappeler une des caractéristiques de cet édifice, à savoir les mansardes qui couronnent sa façade. En aucun cas elle n'a été construite par Mansart. La date de construction exclut cette hypothèse, étant donné que l'architecte de Louis XIV est décédé en 1666. Et son petit neveu, Jules Hardouin Mansart était bien trop occupé par les travaux de Versailles pour suivre un chantier si lointain.

David de Fourré jouira environ dix ans de sa belle maison. Il meurt entre le 1er et le 18 mai 1717. Son fils puis sa fille Marthe hériteront de sa maison et ses affaires. Déjà en 1714, la maison de Fourré avait hébergé Elisabeth Farnèse, nouvelle reine d'Espagne, venant de Pau et gagnant Roncevaux et Pampelune où elle devait rencontrer son mari, Philippe V. venu à sa rencontre. La maison de Fourré sera utilisée au cours du XVIIIe siècle lors des nombreux passages de personnalités. En 1758, elle sera occupée par le comte de Gramont venu présider les Etats de Navarre. Avec le décès de Marthe de Fourré en 1776, disparaît le dernier membre de cette famille qui depuis 85 ans était établie à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Après plusieurs propriétaires particuliers et un projet d'y installer le siège du District et du Tribunal révolutionnaire, concurremment à Saint-Palais en 1791, l'architecte Saint-Vanne, au XXe siècle, assurera l'aménagement pour transformer cette belle bâtisse en hôtel de ville. Lors de l'assemblée municipale du 14 janvier 1935, la municipalité fait part de sa volonté de l'acheter aux enchères afin d'y installer la toute nouvelle mairie. En effet, cette dernière, située à la rue de l'église, est jugée très insuffisante au regard de l'activité de la cité ; comportant juste un bureau pour la secrétaire et une grande salle servant de lieu de réunion, de conseil, de délibération pour la municipalité, de salle au juge de paix, de salle de réunion aux comices agricoles et aux anciens combattants. Après la délibération du 14 janvier 1935, l'accord du préfet du 22 janvier et 21 février 1935 et l'achat aux enchères, la mairie de Saint-Jean devient l'heureuse propriétaire de la maison Fourré (Alamon et Mansart étant les deux autres dénominations courantes à l'époque) et peut donc aménager et installer ces locaux, ce qui fut chose faite dès mars 1937. Un partenariat avec l'université de Bordeaux fut envisagé afin d'y établir un centre d'études basques et romanes. Mais, celui-ci ne fut jamais réalisé. Près des fenêtres croisées, deux écussons représentant les armes de Saint-Jean et celles de l'université de Bordeaux témoignent de cet acte manqué.

Restaurée au cours de ce printemps 2008, la maison Mansart demeure une maison emblématique de Saint-Jean-Pied-de-Port, à l'architecture flamboyante et à l'histoire singulière.



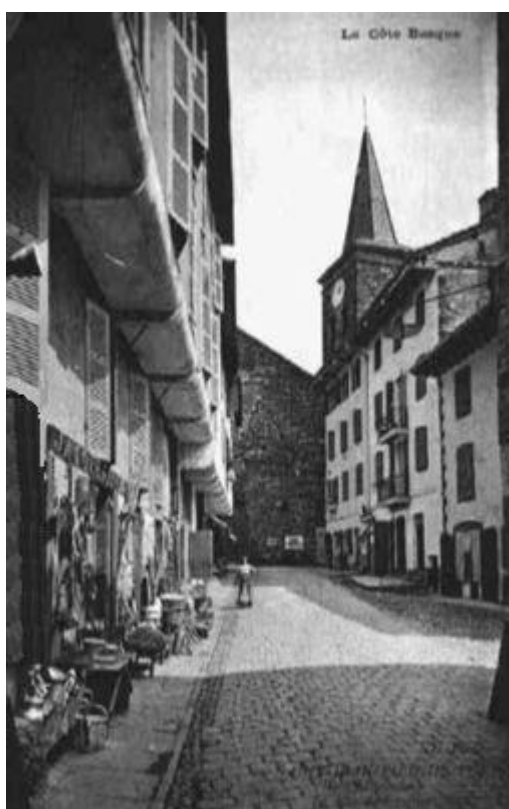
Saint-Jean-Pied-de-Port • le samedi 20 septembre 2008



Le Burgo Mayor : centre névralgique de la cité au Moyen Age

Alain Zuaznabar-Inda, Association des Amis de la Vieille Navarre

Le Bourg Majeur (actuellement rue de l'église) était un quartier à part entière. En compagnie du Barrio San Pedro (rue de la citadelle) et du Barrio San Miguel (rue d'Espagne), ils formaient, à eux trois, la biele de Sent johan de Pe do Port. A ce titre, ses habitants acquittaient les mêmes redevances et bénéficiaient des mêmes privilèges, droits et devoirs. Ce noyau urbain, protégé par la muraille médiévale de grès rosé, concentraient de nombreuses activités et jouait un grand rôle dans l'animation économique, commerciale, sociale et culturelle de la ville.



Rue de l'église

Tout d'abord, la vocation économique était manifeste, puisque au Moyen Age, le marché s'organisait à l'intérieur des murs de la ville sur la place Sainte-Marie devant l'église Sancta Maria cap de pont.

Les premières références au marché hebdomadaire de Saint-Jean datent de 1258 et celui-ci acquit très vite une grande réputation et devint le principal rendez-vous de la châtellenie et des terres d'Ultrapuertos. Il accueillait des locaux mais aussi des marchands venus de tous horizons.

La situation géographique de Saint-Jean au carrefour de plusieurs routes menant au Labourd, Béarn mais surtout la proximité immédiate de la principale voie de franchissement des Pyrénées par le col de Roncevaux explique cette grande attractivité, conférant à la ville un rôle commercial de premier plan.

Percée dans la muraille médiévale, la porte du marché perpétue le souvenir médiéval du marché. La porte en elle-même a gardé l'allure caractéristique des portes de l'enceinte d'origine. L'ouverture extérieure est un arc ogival en bel appareil régulier. Les moellons d'angle des assises inférieures ont été usés par les essieux des charrettes qui empruntaient ce passage.

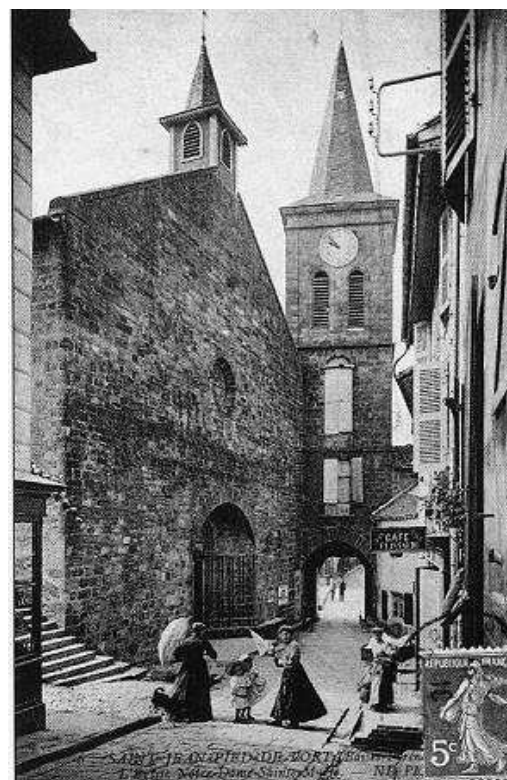
On voit encore les gonds des lourds vantaux qui se rabattaient sous la voûte, le crochet qui les maintenait fermés et les trous où se glissaient les madriers qui les barraient. Tout près de cette porte, la maison des poids et des mesures était chargée de contrôler les

marchandises qui rentraient dans la ville et notamment celles destinées à la vente sur les étalages du marché. En fonction du poids et de la qualité des produits, le marchand devait acquitter un péage. Cette charge de fermier des poids et des mesures, attribuée entre autres à Pedro de Jassu en 1490, oncle maternel de Saint-François Xavier, était très importante car la somme alimentait les caisses du royaume de Navarre.

Confirmant la vitalité du marché de Saint-Jean et l'intérêt des rois de Navarre à l'épanouissement de leur ville clé en terre d'Outre-Ports, une halle fut construite vers 1342. D'une superficie de 170m² et située sur la place Sainte-Marie, cette structure était un véritable bénéfice pour la ville. Les travaux furent supervisés par Pedro de Olaz, charpentier du roi et leur coût s'éleva à 192 livres sanchetes. On adjoint au bâtiment une rampe couverte pour charger et décharger les marchandises, l'on construisit une conduite d'eau débouchant sur la rivière puis on installa des volets métalliques aux portes et aux fenêtres afin de préserver le lieu de toute pénétration nocturne de personnes ou d'animaux. La toiture était semble-t-il en bois et des travaux de réparation sont référencés année après année et même en 1344, deux ans après sa construction, cinq salariés furent nécessaires pour réparer les dégâts occasionnés par le grand incendie qui ravagea la ville. La surveillance de la halle fut confiée à un garde. Les marchandises vendues variaient peu, céréales panifiables, fèves, haricots, pois, porcs engraisés dans l'enceinte même du marché.

La fonction religieuse était matérialisée par la maison de l'évêque de Bayonne sur le chapitel, l'hôpital des pèlerins et l'église Notre-Dame. L'église Notre-Dame, bel édifice de grès violacé, longeant la Nive et fermant l'enceinte médiévale de la ville, est après la cathédrale de Bayonne, l'édifice gothique le plus important en Pays basque français. Les premières assises de l'église remontent au début du XIII^e siècle. La tradition attribue sa construction à Sanche le Fort (Sancho Azkarra), roi de Navarre, en commémoration de la grande victoire contre les Maures à Las Navas de Tolosa en 1212. Le portail, quant à lui, est caractéristique du gothique rayonnant de la fin du XV^e siècle, comme le révèlent les décors des colonnettes et les chapiteaux ornés de feuilles de vigne ou de lierre. En entrant, on découvre la large nef bordée de deux bas-côtés étroits et la voûte surélevée au XVII^e siècle afin d'y installer les deux étages de tribunes des hommes, comme dans la plupart des églises du Pays basque. Dédicée à l'Assomption de la Vierge, elle est devenue église paroissiale en 1803. Dès le Moyen Age, l'hôpital pour pèlerins Sainte-Marie était directement relié à l'église par un passage en voûte au dessus de la porte Notre-Dame. Cet hôpital, assurait le gîte et le couvert aux pèlerins pauvres, qui ne pouvaient bénéficier des très nombreuses hôtelleries de la rue de la citadelle.

On appelait autrefois cette rue de l'église «Bortatia» car elle se trouvait entre deux portes : celle de l'église et celle du marché. La proximité de l'église et le marché qui s'y tenait jusqu'au XVIII^e siècle en ont fait un lieu pittoresque et stratégique. Les échanges de nouvelles et de marchandises y allaient bon train. On commentait les dernières délibérations du conseil municipal qui siège tout près, après avoir quitté ce clocher où les discussions quelques fois houleuses ne pouvaient se poursuivre si près du lieu sacré. On assistait aussi aux séances du tribunal et de la justice de paix. Les séances étaient publiques, et, par beau temps, elles pouvaient se tenir en plein air, procurant une distraction fort appréciée. On débattait de tout, parfois avec passion, et les opinions se formaient dans ce cour de la cité, qui offre des bancs de pierre contre les murs des bâtiments et trois cafés. Parmi eux, le café Baron était bien connu des joueurs de mus et la fameuse posada española, tenue par la famille Arrossagaray, avait servi de refuge aux carlistes. Les livreurs de vin espagnols s'y réunissaient parfois avec leurs camarades "aetchak" de la vallée d'Aezcoa qui venaient pour la pioche de la vigne, laissant entendre les chants de leurs régions, des "jotas" navarraises ou aragonaises. Le dimanche, la sortie de l'office y déversait le flot des paroissiens et paroissiennes, flânant et bavardant un moment avant de rentrer chez eux.



Eglise Notre Dame



Saint-Jean-Pied-de-Port • le samedi 20 septembre 2008



Un très riche patrimoine bâti à la rue d'Espagne

Alain Zuaznabar-Inda, Association des Amis de la Vieille Navarre

Les XVII^e et XVIII^e siècles consacrent l'embellissement et la multiplication des constructions à Saint-Jean-Pied-de-Port. Cette prospérité profite aux habitants qui n'hésitent plus à bâtir des maisons en pierre et à porter un regard très attentif à l'architecture de celles-ci.

Le cœur historique qui s'offre à nos yeux, n'a que très peu changé depuis ces temps reculés. Du bout du pont vieux à la porte d'Espagne, la ville basse, anciennement quartier Saint-Michel, est bordée par la Nive et ceinte d'une muraille définitivement achevée entre 1842 et 1848. Héritée du modèle des villages-rues du Moyen Age, les maisons s'ordonnent autour de son artère principale, la rue d'Espagne.

La trame parcellaire médiévale, en lanières longues et étroites, a été remarquablement préservée. Les bâtisses construites ou reconstruites aux XVII-XVIII^e siècles la respectent scrupuleusement et s'adaptent à cet impératif. La grande majorité de ces maisons dites « traversantes », sont caractérisées par une façade étroite sur la rue, une face latérale profonde et des jardins ou lopins de terre à l'arrière.

Le charme de la vieille ville vient en très grande partie de la qualité de son patrimoine bâti, particulièrement bien conservé. Les maisons qui côtoient de part et d'autre la rue d'Espagne, n'ont été que très peu modifiées. Certaines bâtisses ont gardé des éléments médiévaux, tels que leurs étages à pans de bois et remplissage enduit ou en brique apparente (nos 7, 18, 19, 27, 31, 48) avec un ou deux niveaux en saillie sur la rue, encadrés parfois par deux murs gouttereaux à encorbellement reposant sur des corbeaux de pierres moulurés, comme nous pouvons l'observer aux nos 1, 7, 9, 12, 18, 31, 41 et 46 de la rue.

Les maisons construites ou reconstruites aux XVII-XVIII^e siècles incarnent le principal du patrimoine architectural du centre ancien. Elles se caractérisent par la très grande harmonie des façades sur rue, à deux ou trois niveaux maximum et généralement deux travées, un long couloir desservant les pièces du rez-de-chaussée. Les façades plates, sobres et soignées dans leur composition, à pignon latéral et toit à deux pans ont supplanté les encorbellements et pignons sur rue du Moyen Age.



9 rue d'Espagne

Le décor est apporté par l'appareil de maçonnerie, employant systématiquement la pierre locale, le grès rosé de l'Arradoy. Malgré la domination des murs recouverts d'un enduit blanc, le grès rosé égaye l'encadrement des portes, fenêtres et chaînages d'angle. Certaines façades sont entièrement en pierre de Garazi (nos 15, 17 et 53), qui peut être alternée parfois avec des pierres de grès beige ou calcaire gris, et quelquefois valorisé par un jeu de damiers, à l'image des nos 9, 16 et 39 de la rue. Les édifices les plus anciens arborent souvent d'amples portes en plein cintre dites « navarraises », enveloppées par un généreux et raffiné clavage de pierres, en atteste la maison des Etats de Navarre au n°23 surmonté d'un cartouche daté de 1610, et la

maison n°39 dont le claveau central est accompagné de l'inscription 1649.

Les très larges avant-toits débordants supportés par des chevrons sculptés et ondulés, parfois accompagnés de frises finement ciselées à motifs de lancettes, ou gouttes, s'échelonnent en escalier suivant la pente. Les chevrons délicatement ouvragés et la frise courant sous l'avant-toit et décorée de visages, rosaces et croix, à la maison Primo au n°9 témoigne du soin et du souci esthétique apportés par les artisans locaux. Ces éléments ornementaux, très présents (nos 1, 7, 9, 12, 18, 30, 31, 38, 41, 43, 45, 46 et 47) et caractéristiques du quartier, confèrent à la rue un charme indéniable et une coloration particulière.

Une nouvelle singularité enveloppe le quartier d'Espagne, à savoir l'importance des beaux balcons en fer forgé ouvrant sur la rue. Particulièrement prisés au XIXe siècle, ces balcons furent tous disposés en façade durant ce siècle. Produits par des ferronniers locaux, ils sont décorés de motifs stylisés, géométriques, végétaux, voire figuratifs et parfois accompagnés de dates (1835 au n°1, 1854 au n° 13 et 1870 au n° 16) ou des initiales de l'artisan (PB au n°4, L au n° 5 et P au n° 24).

Le charme émanant des maisons tient autant à ces éléments très typés qui font les caractéristiques architecturales de la ville, qu'à toute une série de petits détails, les contrevents persiennés à lames débordantes caractéristiques du XVIIIe siècle aux étages, les fenêtres à la française à petits carreaux et boiseries peintes en blanc, les portes massives d'entrée, leur heurtoir stylisé et leur grille en fer forgé (nos 26, 27, 29, 36). Ce sont aussi les portes d'entrée largement ouvertes sur la rue, invitant à la dérobée à admirer les vastes envolées d'escaliers à balustres chantournées des XVII-XVIIIe siècles.

Au cours d'une promenade à travers la ville historique, bien des vieilles pierres et inscriptions sculptées sur les linteaux ou claveaux des maisons attirent l'œil. Une date couronne la porte d'entrée. Certains linteaux évoquent les propriétaires de la maison, tel celui du 43 de la rue d'Espagne avec la dédicace suivante aux propriétaires de 1767, JEAN DE SAINTE-MARIE et MARIE DOXARAIN, conjoints. La fonction sociale du maître de la maison pouvait être évoquée à l'image de la maison Petre au n°30, habitée en 1756 par ETIENNE DE SALABERRY, serrurier. Une inscription similaire est sculptée sur un linteau au 28 rue d'Espagne, dont les propriétaires en 1763 sont IOANES D'ETCHEBERRI, maître sellier et MARIE TUGUET. Le luxueux linteau de marbre du 44 rue d'Espagne témoigne du prestige de ses occupants en 1756, PIERRE CAMINONDO NOTAIRE ROYAL ET MARIANNE BERETERECHE. Certains linteaux évoquent des événements de la vie et participent à la compréhension de l'histoire sociale de la ville. L'inscription de la maison Primo au n°9, ANDRE.FITERRE LAN 1789 LE FROMENT F(U)T A 15 L(IVRE)S, est un témoignage unique et vibrant de l'exaspération du peuple face à la cherté du grain en 1789. Des symboles religieux, tels le monogramme chrétien IHS, les croix latines et calvaires stylisés ou encore des motifs très répandus dans l'art lapidaire basque, des lauburu, rosaces et symboles solaires, animent, également, ces vieilles pierres, chargées d'histoire.

Ville authentique, Saint-Jean-Pied-de-Port offre, telle un musée à ciel ouvert, aux regards et aux esprits un patrimoine architectural riche, préservé, conservé et mis en valeur.





Patrimoine et création artisanale

à travers le métier de potier

M. et Mme Carriquiry

Olivier Carriquiry vous propose une démonstration de tournage dans la rue d'Espagne. Il est potier depuis l'âge de 18 ans, métier transmis par son père, ancien potier de Saint-jean-le-Vieux.

Olivier travaille et vend ses créations à Saint-Jean-Pied-de-Port depuis une vingtaine d'années. Il fabrique de la poterie en grès, émaillée à la cendre de bois. La terre est d'abord pétrie pour la rendre homogène, ensuite elle est tournée à la main pièce par pièce. IL faudra attendre un ou deux jours que la pièce soit sèche et durcisse un peu pour coller les anses et rajouter les décors.

Après un séchage complet, les pièces sont poncées, pour enlever les irrégularités, et trempées dans un bain de cendre en suspension dans l'eau. La cuisson dans un four à gaz dure dix heures. La température monte tout doucement jusqu'à 1300°C. Il faudra ensuite attendre 24 heures pour pouvoir ouvrir le four et sortir les pièces.

La cendre de chêne donne aux poteries une couleur marron, tandis que la cendre de hêtre, posée en couche plus épaisse donne un vert clair. Les pièces ainsi fabriquées sont en majorité destinées à l'utilisation quotidienne, mais aussi à la décoration. On y retrouve des poteries traditionnelles et des motifs en relief empruntés aux meubles et linteaux basques.

Trois formes encore fabriquées par le potier sont originaires de la Basse-Navarre, on peut aussi retrouver encore des vieux pots dans les familles de la région.

D'abord, une cruche bicolore, à l'origine jaune ou verte, avec une anse et un bec verseur. Il y a des formes similaires en Espagne (*botijo*) et en Provence (*gargoulette*).

Ensuite un bol avec une anse appelé « *gopora* », que l'on retrouvait souvent dans les *cayolars* en montagne. C'était le bol du berger, à l'origine trois fois plus grand que notre bol actuel, il servait au petit-déjeuner et à la soupe.

Et enfin, une grande cruche appelée « *pehara* » (prononcé parfois « *pegarra* » ou encore « *pedarra* »). Elle servait à transporter sur la tête l'eau de la fontaine. Cette forme était fabriquée autrefois à Saint-jean-le-Vieux par les familles Oyhamburu et Eyheraberri. Pour s'en servir, on la posait sur le bord de l'évier et l'on soulevait uniquement l'anse pour verser l'eau. Les très vieux pots ont ainsi une usure à la base sous le bec verseur.

Ces poteries étaient fabriquées à l'époque en terre rouge à faïence. Aujourd'hui le potier les fabrique en argile à grès, tout en essayant de garder le même esprit.



Saint-Jean-Pied-de-Port • le samedi 20 septembre 2008



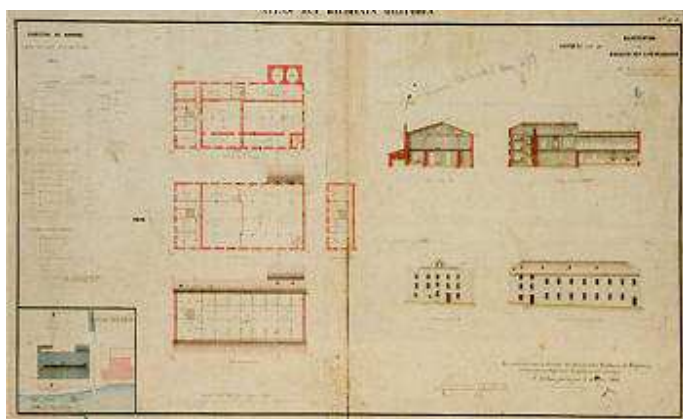
Plaza Berri : symbole de la double vie civile et militaire de la ville

Alain Zuaznabar-Inda, Association des Amis de la Vieille Navarre

Comme son nom basque l'indique, Plaza Berri ou place neuve en français est un quartier de Saint-Jean-Pied-de-Port dont l'urbanisation est récente. Au Moyen Age, cet espace jouxtant la Nive et le bourg d'Espagne était vierge de toutes constructions et simplement occupé par des champs de vigne, terres labourables et prairies. Certains Saint-Jeannais dont l'activité agricole était non négligeable venaient y produire leur culture et faire paître leur bétail. Situés en dehors des fortifications médiévales de la rue d'Espagne (levées de terre et fossés), anciennement rue Saint-Michel, cette richesse foncière, réservée au pastoralisme et à l'agriculture était particulièrement prisée mais vulnérable en cas d'attaques ennemies.

Lors de sa visite à Saint-Jean-Pied-de-Port en 1685, Vauban, commissaire général des fortifications du roi Louis XIV préconisa la construction d'une muraille en pierre enserrant le quartier d'Espagne. Initiée en 1690, les travaux furent stoppés en 1713 (les murs demeurant à 2 mètres de hauteur au dessus des fondations) puis repris en 1842 pour être définitivement achevés en 1848 afin d'obtenir l'enceinte que l'on aperçoit aujourd'hui. Cette zone fut englobée dans l'enceinte fortifiée, lui conférant une nouvelle destination celle de terrain militaire. Les constructions y étaient donc très réglementées et toutes soumises à l'examen et approbation du ministère de l'intérieur et de la guerre.

C'est pourquoi jusqu'au XXe siècle, un seul bâtiment important fut construit dans ce quartier, à savoir le bâtiment militaire de la manutention. Au XVIIIe siècle, l'absence de magasins de vivres et fourrages à la citadelle et en ville était préoccupante. C'est pourquoi ce bâtiment au bord de la Nive, près de l'actuel camping municipal, fut acheté en 1793, pour servir de manutention et de magasin de lits militaires.



Plan des bâtiments militaires

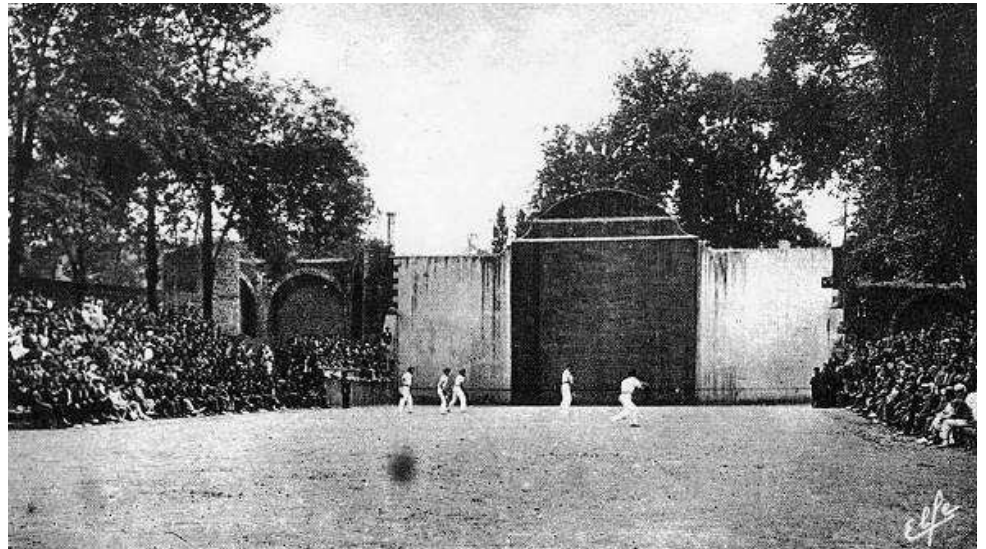
Ce très grand local comportait un fournil, une bluterie, un magasin aux farines, un magasin aux grains, un magasin du génie militaire, une buanderie et dépôt de linge sale, un atelier des couturières, deux séchoirs couverts l'extérieur, un petit hangar, et deux silos externes où étaient entreposés habillements, farine, grains et nourriture. Ces activités nécessitant un grand espace avait donc élu domicile sur cette grande étendue vierge, d'autant plus que tous les bâtiments de la citadelle étaient déjà occupés en caserne, logement, arsenal, pavillon, chapelle, dortoir ou réfectoire. Il fallait donc trouver un nouveau lieu d'implantation pour ces activités très

importantes pour une garnison militaire.

Un pont à parapet et tablier en bois reposant sur deux piles en pierre, dit pont de la manutention, existant encore aujourd'hui, permettait de franchir la Nive et le rejoindre plus directement par l'allée d'Eyheraberry sans effectuer le détour par la rue d'Espagne et Plaza Berri. L'entretien de ce pont était à la charge conjointe de la municipalité de Saint-Jean et de l'administration militaire. Incendié dans la nuit du 27 au 28 octobre 1907, il ne reste, malheureusement, plus de vestiges visibles de ce bâtiment.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, un jeu de paume fut bâti à l'emplacement du fronton actuel. Bien que demeurant dans l'espace militaire de la cité, le rôle du quartier évolua, quelque peu et devint le lieu de rassemblement convivial, festif et sportif de la ville. En 1897, le jeu de paume fut remplacé par un mur de fronton et la place fut réaménagée et remaniée à cette occasion. L'association Goizeko Izarra (pelote, rugby...) fut créée dans les années 1920-21 par des jeunes gens : Michel Verges, Bernard Erramoun, Arnaud Bourdette, Louis Goyenetché. Cette association active encore aujourd'hui œuvre pour la diffusion et la promotion de la pelote basque. En 1922, le congrès de la fédération française de pelote basque se tint à Saint-Jean. Dès 1927, cette association demanda au maire la réalisation d'importants travaux au fronton. En 1932, la mairie acquit les terrains, jusque là militaires de Plaza Berri, et put ainsi commencer les importants travaux d'aménagement de la place et de rénovation du fronton.

Un architecte, Giraudel et un entrepreneur, Andreini, tous deux de Biarritz, furent engagés à cet effet. Des gradins et des tribunes en béton armé furent installés au fronton et la place fut réaménagée grâce à la plantation d'arbres, le goudronnage, l'empierrage des chemins et de la place. Ce quartier devint le pôle divertissant de la ville, à l'image de la représentation de l'opéra Maitena en 1931 qui réunissait près de 5000 spectateurs en ce lieu. Durant les fêtes patronales de la ville, le fronton fut



Le Fronton

toujours un lieu de rassemblement mais aussi un lieu accueillant les spectacles folkloriques et traditionnels. Encore aujourd'hui cette dimension festive et conviviale du quartier est palpable, il suffit de noter les très nombreux spectacles qui ont lieu au fronton, de la force basque, des parties de pelote, aux danses basques en passant par la nuit du patrimoine, dont le final, cette année, intervient dans ce lieu symbolique et au combien représentatif du Pays, choisi pour clôturer notre soirée à la découverte ou redécouverte du patrimoine et de l'histoire de Saint- Jean-Pied-de-Port.



Saint-Jean-Pied-de-Port • le samedi 20 septembre 2008



Patrimoine et création

LAGUN, Atelier et Chantier d'Insertion

L'association LAGUN, Atelier et Chantier d'Insertion (A.C.I) accueille une trentaine de salariés en parcours d'insertion. Elle fut créée en 1995 pour porter, et structurer, les premiers chantiers d'insertion en place sur le territoire du Pays Basque intérieur depuis 1993. À cette période, 16 salariés travaillaient sur les chantiers d'insertion pour un seul salarié permanent sur des missions d'encadrement, l'administratif étant assuré par les différentes structures partenaire (Commission syndicale du Pays de Cize, la Mission Locale de Bayonne, l'association intermédiaire Izpegui et le lycée agricole Frantses Enia).

Quinze ans plus tard, LAGUN développe deux activités économiques, une activité de gestion des espaces naturels et un atelier de création de costumes. Ce dernier, dont la mise en place remonte à l'année 2002, a été motivé par le souci de prendre en compte la problématique de l'emploi féminin sur les cantons ruraux du Pays Basque. Ces deux supports permettent donc d'accueillir aussi bien des hommes que des femmes au sein de la structure, et sont la base de tout un travail d'accompagnement socioprofessionnel. Pour mener à bien sa mission d'accompagnement, LAGUN s'appuie sur la pédagogie du chantier école et place la personne, le salarié, au centre de ces actions, le chantier étant le support.

Pour tenter d'apporter une réponse professionnelle dans toutes les étapes du parcours d'insertion de nos salariés, l'association LAGUN a développé, et mutualisé, un pôle accompagnement avec les deux autres Ateliers et Chantiers d'Insertion du Pays Basque, ADELI de St Jean de Luz et la MIFEN d'Urcuit. Ce pôle est composé d'une infirmière santé publique, de deux conseillers, socioprofessionnel (assistant social et emploi formation).

Aujourd'hui, l'association LAGUN qui a obtenu l'agrément « entreprise solidaire » de la préfecture des Pyrénées-Atlantiques, se positionne clairement sur le volet de l'économie sociale et solidaire et tente d'apporter une réponse professionnelle à la problématique d'insertion des personnes du territoire, tout en participant à la vie locale, et à la cohésion sociale des cantons ruraux du Pays Basque..

LAGUN a aussi développé des partenariats avec les entreprises locales, partenariats qui ont permis fin 2006 la signature d'un accord avec la branche professionnelle des métiers de la mode, accord qui permet la commercialisation de costumes anciens auprès des particuliers

Atelier de création de costumes

Crée en 2002, cet atelier émane de la volonté d'offrir, d'une part un accompagnement socio professionnel à une population essentiellement féminine, d'autre part de répondre aux besoins des différentes associations de culture basque et des reconstitutions historiques.

Depuis 2006, celui-ci s'est ouvert à d'autres horizons et travaille sur 4 axes principaux :



La tradition

Situé au cœur du Pays Basque, l'atelier développe son activité auprès des associations et des communes des différentes provinces.

Nos travaux liés à la tradition, nécessitent un travail de recherche des techniques anciennes (pose de galons, perlage etc.) et participe ainsi à la transmission et la préservation de ce savoir-faire.

L'histoire

Des reconstituteurs historiques font appel depuis plus d'un an à l'atelier. Nous nous appuyons alors pour une reproduction fidèle, tissu, patron, technique de montage, sur une documentation historique et sur des costumes authentiques occasionnellement prêtés.

La scène

L'atelier a été sollicité lors de 2 grands spectacles, comme créateurs de costumes :

Izar Bide au Zenith de PAU

Mihimena à Saint-Etienne-de-Baïgorry

Exposition

Euskal Tendencia est une exposition itinérante qui porte l'âme de l'association et de l'identité basque et qui présente le savoir faire des salariés de l'association.



Après un travail d'études, d'observation de gravures, de recherches historiques, l'atelier a réalisé une collection d'une vingtaine de costumes des 7 provinces du Pays Basque, sur la période du XVe au XIXe siècles. La reconstitution des costumes s'inspire de gravures, donc d'une première interprétation de l'auteur, en essayant de respecter le tissu, le montage mais tout en travaillant avec les techniques de nos jours.

L'atelier par son originalité et sa diversité va bien au-delà de la simple reproduction de costumes. Il fait appel à la création et à l'imagination et révèle, par la grâce des doigts de fée des salariés, des capacités inattendues.



Saint-Jean-Pied-de-Port • le samedi 20 septembre 2008



REMERCIEMENTS

La Nuit du Patrimoine est co-organisée par
la ville de **St Jean Pied de Port** et l'association **Renaissance des Cités d'Europe**

Avec le concours

de l'Association Les Amis de la Vieille Navarre
de Alain Zuaznabar-Inda
du Docteur Lucien Hurmic
de l'association Garazikus

Avec le talent

de la chorale Nekez Ari
des Gaïteros
de Bandilak
de Bost Gehio
de Pottoka Dantzán
de l'association Lagun
de M et Mme Carriquiry (poterie)

Avec l'aide logistique

des services techniques municipaux

Enfin, un grand merci

à tous les habitants du site de leur accueil , leur compréhension et leurs concours.
A tous ceux qui travaillent à la sauvegarde et la mise en valeur de la cité, qui se sont retrouvés autour de nous afin
de mettre en place ce projet,
et à tous ceux que nous avons oubliés et qui voudront bien nous pardonner.